



Colloque LADYSS 18-19 octobre 2022

MSH Paris Nord, salle Panoramique

PUISSANCES DE L'ORDINAIRE

ARGUMENTAIRE SCIENTIFIQUE

La pandémie du COVID a mis en évidence avec brutalité les rapports de pouvoir et les jeux d'acteurs dans la production et la représentation des inégalités et injustices socio-territoriales. Elle a dévoilé le rôle des « petites mains » jusqu'alors condamnées à l'indifférence, la tension entre, d'un côté, l'invisibilisation et la déconsidération structurelle de populations et leur caractère indispensable dans le maintien et la continuité de la vie quotidienne (femmes et minorités, tout particulièrement). La crise a renforcé le besoin de changements rapides et profonds. Elle a aussi rendu plus cruel une incapacité patente à imposer les modalités de la mise en place d'un habiter terrestre. Que faire face au rouleau compresseur néolibéral, à tendance nationaliste et autoritaire, qui semble de plus en plus s'imposer aux quatre coins de la planète et que cette crise a contribué à favoriser ? Que faire face aux inégalités qui se reproduisent sans s'amenuiser ? Quelles seraient les modalités d'action les plus efficaces et urgentes pour lesquelles se mobiliser et amorcer les changements politiques, économiques, socio-environnementaux nécessaires ?

Ces questions nous mobilisent, elles ne peuvent être prises de front seulement dans leur globalité et leur dimension surplombante. Elles supposent de prendre en compte et rendre compte dans de nombreux champs des « formes ordinaires » de la « vie ordinaire ». Le LADYSS, dans la continuité d'une large partie de ses travaux axés sur les inégalités et injustices dans leurs dimensions spatiales, sociales et environnementales et sur les mobilisations sociales et environnementales, propose un colloque interdisciplinaire consacré aux « Puissances de l'ordinaire », centré sur la puissance d'agir des vivants ordinaires qui s'exerce dans des situations ordinaires. Puissance au sens de capacité d'action sur le milieu, sur les institutions, sur les registres d'action même.

Selon les champs de recherche, les définitions et les approches de l'ordinaire recouvre de multiples dimensions. Cette notion peut renvoyer à des éléments vécus, peu visibles, courants, communs, banals, et non à du spectaculaire, de l'événementiel extra-ordinaire, à une nature, une réalisation, un programme « d'exception ». S'intéresser à l'ordinaire dans son potentiel créateur revient aussi à regarder comment les transformations sociales, environnementales et économiques s'incarnent dans des réalités concrètes, des mobilisations concrètes et non des programmes pour fonder un « nouvel ordre », un nouveau programme politique, un nouveau régime économique ou climatique. De quelle façon cet ordinaire est-il constitutif du social ou de l'entraide, au sens des activités productives avant leur capture par le capital (au sens de la propriété, comme au sens de la capacité de tiers à subordonner le travail). Comment cet ordinaire peut-il être associé à l'émancipation au sens de la maîtrise des conditions d'existence, de (re)production du social ? De quelle manière cet ordinaire est une forme de

sous-produit du capital, le reste ou le déchet, l'ignoré ou l'invisible de la production qui, elle, est visible dans ce qui est monétisé. L'ordinaire, l'activité invisible sous-produit au sens de restant de routine (la « seconde journée » de travail des femmes par construction sociale par exemple) est une condition de possibilité de l'accumulation du capital. L'ordinaire comme l'incorporation des pratiques fondant l'ordre économique, social.

Ce colloque vise à mettre en avant les modalités selon lesquelles la recherche traite de l'ordinaire : point de vue, types d'approches et constructions méthodologiques, expérimentations pratiques et sensibles, usages du qualificatif ordinaire dans la construction des objets de recherche etc. Il s'agit également d'explorer la portée politique de ce qui est ainsi rendu visible.

PRE-PROGRAMME

Le colloque est organisé en quatre grandes sessions plénières, une par demi-journée. Chaque session comporte deux ou trois temps de présentation et d'échanges sous des formats variés.

18 octobre 2022 matin

Session 1 : Histoires de l'ordinaire/histoires ordinaires

Le 20^{ème} siècle et plus particulièrement la 2^{ème} moitié, a constitué pour les sciences sociales et humaines un moment charnière, entre une histoire événementielle consacrée aux grands personnages et moments extraordinaires et une histoire attachée à restituer les vies ordinaires de personnes inconnues, disparues. Dans cette évolution l'accent a été mis sur le rôle des institutions, des normes et règles, ainsi que du contexte macro-économique dans le façonnement de la vie des personnes et de leurs environnements. Penser, et même valoriser l'ordinaire, montrer toute son épaisseur et sa force dans la construction quotidienne de nos vies communes, c'était le mettre au centre d'un discours sur les changements sociaux et environnementaux qui tendaient à le minimiser.

Malgré ce passage, encore aujourd'hui, l'ordinaire de l'existence est relégué à l'arrière-plan. Il en est ainsi des métiers qui permettent d'assurer la reproduction des vies. Persiste ainsi une domination de certaines formes de *grandeurs*, dans l'espace médiatique. Celles-ci s'imposent plus largement dans les représentations sociales et la distribution des revenus, mais aussi dans le regard que portent les sciences sociales sur le monde. Ce biais du grand, du visible n'est pas sans conséquence sur ce que nous disons du monde.

18 octobre 2022 après-midi

Session 2 : Représentations scientifiques situées de l'ordinaire

L'ordinaire a autant de facettes que les différents contextes socio-culturels, disciplines scientifiques ou individus (citoyens, chercheuses, gestionnaires, etc.) qui le considèrent. Le dualisme entre l'ordinaire et l'extraordinaire évolue et ces deux termes sont peut-être plus complémentaires qu'opposés aujourd'hui. Certains lieux, espèces, pratiques, ou natures (e.g. jardins publics, espèces non protégées,

pratiques traditionnelles, friches urbaines, etc.) ont reçu moins d'attentions par le passé qu'aujourd'hui. Mais ces considérations se transforment et le pouvoir de l'ordinaire se révèle à travers la mise en évidence de ses intérêts psychologiques (santé mentale, bien-être) ou conversationnistes (conservation communautaire, diversité et richesse écologiques de certaines espèces dites communes). Qu'il s'agisse de rapport aux vivants, aux lieux, aux autres, à soi-même, que l'on parle de nature, d'espace, de pratiques, de travail, de territoires, de production économique, pour intégrer cette transformation de l'extraordinaire en ordinaire (ou vice-versa), les travaux scientifiques reposent sur la production de travaux situés dans lesquels les savoirs ne sont ni délocalisés, ni fixés, ni définitifs. Au contraire, ils s'inscrivent dans des dynamiques et une pluralité de lieux et de voix, appelant une démarche holiste, et décoloniale qui permette d'accueillir, et de donner toute la place nécessaire à des voix, des savoirs (savoirs vernaculaires ou des pratiques artistiques), des rapports au monde jusqu'ici invisibles, inaudibles. Une telle démarche appelle un dialogue entre disciplines. Cela permettrait de radicalement transformer et contextualiser nos compréhensions de l'ordinaire.

19 octobre 2022 matin

Session 3 : Métrologies de l'ordinaire

L'ordinaire est nécessairement situé quelque part, dans des groupes sociaux donnés et donc hétérogène d'un lieu et d'un groupe à un autre. Il s'appuie sur la singularité du lieu chargé de sens, du moment, voire de l'instant et des personnes. Dès lors comment en rendre compte ?

Comment caractériser comme « ordinaire » l'état ou la forme que prend un phénomène ? Selon le type d'approche, selon la définition adoptée pour en rendre compte, cela suppose de mobiliser des méthodologies différentes qui peuvent relever de la mesure, de la description monographique ou encore de l'expérience ou du « donner à ressentir ».

A quelles approches, à quelles définitions de l'ordinaire la mobilisation de statistiques renvoie-t-elle pour en rendre compte ? Dans quelles mesures la recherche de modèles, de configurations types récurrentes peut-elle mettre en évidence l'ordinaire ? Jusqu'où la référence à une loi normale ou aux moyennes peut-elle être pertinente ? Les écarts aux modèles dégagés statistiquement bien qu'« exceptionnels » ne renvoient-ils pas pour autant concrètement sur le terrain à un ordinaire qui a forgé l'écart au modèle ? Ainsi l'exception, l'inattendu a-t-il aussi son « ordinaire » ? Dès lors, l'ordinaire/extraordinaire existe-t-il en dehors d'une pensée qui articule les espaces, les échelles, les groupes et les temporalités ? Comment les monographies qualitatives de terrain ou les dispositifs performatifs d'expériences sensibles permettent de mettre en évidence cet ordinaire ?

19 octobre 2022 après-midi

Session 4 - L'ordinaire comme levier de transformations collectives et de l'action publique

Si de nombreux travaux en sciences sociales ont mis en évidence le caractère « descendant » des politiques publiques, il convient d'ajouter que celles-ci ont aussi tendance à privilégier des objets/instruments/entités qui relèvent de l'extraordinaire/exceptionnel (grands projets, grands acteurs, hauts lieux, etc.) pour répondre à des problématiques réputées urgentes ou majeures (socio-environnementales, climat, patrimoine, paysage). Une telle propension laisse peu de place à « l'ordinaire » - habitants, lieux, pratiques, initiatives - qui ne se voit reconnaître, au mieux, qu'une

importance secondaire par l'entremise des dispositifs de participation instituée, quand il n'est pas ignoré et mis à l'écart du processus décisionnel.

Cette posture se retrouve dans la lutte contre le réchauffement climatique ou encore l'érosion de la biodiversité, où, malgré les résultats mitigés et limités des conférences des parties, des experts et certains mouvements associatifs, de manière assez paradoxale, continuent de placer leurs espoirs dans des mesures et des décisions prises en haut lieu, plutôt que de miser sur le potentiel transformant des acteurs et actions ordinaires. Pour que ce potentiel s'exprime de manière plus manifeste, il importe certainement que des convergences et des projets communs soient suffisamment explicites par des acteurs convaincus de l'importance de ce que l'on qualifie parfois un peu vite « d'ordinaire ». En d'autres termes, quand l'ordinaire est partagé à partir d'une sensibilité/affinité commune, il peut s'apparenter en réalité à de l'extraordinaire et constituer un levier commun et innovant de mobilisation et d'action tout à fait significatif.

COMITE D'ORGANISATION

Colloque organisé par le LADYSS et particulièrement Zoé Vaillant, Géographe ; Thomas Lamarche, Economiste ; Thierry Feuillet, Géographe ; Thibaut Déguilhem, économiste ; Sarah Bortolamiol, Géographe ; Nathalie Blanc, Géographe ; Marie Bonté, Géographe ; Hervé Brédif, Géographe ; Denis Chartier, Géographe ; Camille Signoretto, Economiste ; Anne Sourdril, Anthropologue ; Aline Brochot, Géographe.

MODALITES PRATIQUES

- Dates : 18 et 19 octobre 2022.
- Lieu : Salle panoramique de la MSH Paris Nord, 20 Av. George Sand, 93210 Saint-Denis.
- Les intervenants sont invités par les organisateurs du colloque. Aucun appel à communication n'est lancé. Le programme détaillé des sessions sera communiqué prochainement.
- La participation au colloque est gratuite, l'inscription est obligatoire. Merci de vous inscrire en cliquant sur le lien : <https://lite.framacalc.org/inscription-colloque-ordinaire2022-9ts7>
- Contacts : Zoé, Denis, Sarah, Myriam, Thomas : mail dédié umr7533-colloqueordinaire2022@cnrs.fr



<https://www.mshparisnord.fr/contacts/plan-telephone-adresse/attachment/plan-msh-paris-nord-3/>